

blement il s'était produit un changement des noms espagnols dans le milieu algérien et ce pour plusieurs raisons. D'abord purement linguistique. Pour les autochtones ces noms étaient tout à fait étrangers et difficiles à prononcer²⁰. La deuxième raison est psychologique. Il est fort possible que les musulmans andalous portaient des noms identiques que les esclaves chrétiens et étaient donc intéressés à les changer.

Pour conclure on peut dire que le processus d'implantation du nom patronymique en Algérie qui a commencé avec l'immigration andalouse et se développait lentement pendant toute la durée de la présence turque, a donné ses effets dans les villes où à part les différentes influences extérieures la vie sédentaire constituait une condition favorable. Le reste d'habitants, surtout la population nomade, ne connaissait pas l'usage de nom patronymique.

Nous voyons ainsi que l'appellation en Algérie était différente du modèle arabe classique et en outre non homogène. D'une façon générale on peut dire que les différences existaient entre la population sédentaire des villes du Nord d'un côté et le reste de la population de l'autre pour l'emploi du patronyme, et entre les personnes appartenant aux diverses couches sociales — pour l'emploi du nom complet avec une tendance générale vers son simplification.

²⁰ Dans son livre *Musulmans andalous et Judéo-Espagnols* publié à Casablanca en 1953, J. D. Abbou remarque la même chose pour les noms des juifs marocains émigrés d'Espagne: „Vraisemblablement ils (les autochtones) remplacèrent les noms véritables par d'autres, plus faciles à prononcer", p. 389.

JANA PETROVA

A PROPOS DES LITTÉRATURES MAGHRÉBINES D'EXPRESSION FRANÇAISE

Les pays du Maghreb firent paraître leur première production littéraire continue il y a une vingtaine d'années. Ceci est dû à l'ensemble du développement historique dans le Nord-Ouest africain en général et à sa colonisation française pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle en particulier. Un rôle non négligeable revient à la fois à la lutte de libération nationale dans les années cinquante et soixante de ce siècle.

Vers la fin du XIX^e siècle nous assistons au Maghreb — à la suite des contacts avec la France — à une lente renaissance des activités littéraires, ce n'est cependant qu'à un certain degré de développement (bien que toujours dans le cadre du statut colonial français), au moment où la situation historique et sociale se reflète de façon suffisamment intense dans la conscience de l'homme colonisé, qu'un riche essor littéraire se fit remarquer dans les années cinquante. C'est alors que naquirent des oeuvres témoignant de la haine portée à l'égard du colonisateur, du combat de libération nationale, des aspects tant traditionnels que modernes de la vie au Maghreb, des problèmes linguistiques, des liens brisés entre l'homme colonisé et son terroir, du sentiment de l'insécurité personnelle et nationale. Actuellement, cette littérature se développe de manière intense. Elle comprend tous les genres littéraires, poèmes, nouvelles, romans, pièces de théâtre, essais. Une grande partie en est écrite en langue française. L'enseignement, en effet, fut pendant la présence coloniale française soit entièrement français (en Algérie), soit en grande partie français (en Tunisie et au Maroc). Ainsi, l'écrivain tunisien, algérien ou ma-

rocian qui reçut la formation française, se servit dans son oeuvre dirigée contre le colonialisme de la langue du colonisateur. D'autre part, il ne faut pas omettre le fait que la littérature d'expression française fait partie au Maghreb d'un ensemble littéraire plus large, où existe à la fois une production littéraire de langue arabe et de langue berbère¹.

La littérature maghrébine d'expression française est relativement jeune. L'ensemble du contexte littéraire, lui aussi, (qui est au Maghreb — à la suite surtout d'une différenciation linguistique — d'une complexité considérable), ne fait que se former. En considérant les littératures en question, nous manquons souvent d'un recul de temps nécessaire à une vue suivant des critères historico-sociaux plus larges. Au Maghreb-même l'histoire littéraire ne s'est jusqu'à présent pas formée. L'autoréflexion littéraire s'y borne à des articles restreints ayant pour but d'apporter des informations premières ; ou des comptes-rendus critiques plutôt rares. L'approche de cette littérature demeure donc essentiellement descriptive, alors que le moment d'une analyse profonde ne semble pas encore être venu.

La colonisation de la Tunisie, de l'Algérie et du Maroc par la France dans la deuxième moitié du XIX^e et au début du XX^e siècles donna lieu à une situation qualitativement nouvelle tant sur le plan politique et économique que sur le plan culturel de la vie des pays en question. La présence coloniale française (le protectorat en Tunisie à partir de 1881, au Maroc à partir de 1912; le statut colonial en Algérie à partir de 1847) eut pour suite l'application rigoureuse des règlements français et du mode de vie français dans le pays colonisé, de même qu'une influence considérable se manifestant dans le domaine de la vie culturelle. Ceci se fit souvent par voie de violence. Par la colonisation du Maghreb, la France continua son expansion territoriale, visant l'exploitation des richesses naturelles et de la main-d'oeuvre à bon marché. Dans son article „Algérie” publié dans „New American Cyclopaedia”

¹ Celle-ci étant pour la plupart une production orale, attend son enregistrement écrit. Une traduction française de la poésie orale berbère fut faite par exemple par l'écrivain algérien d'origine kabyle Mouloud Feraoun, dans *Les poèmes de Si-Mohand*, Paris, Le Seuil 1960.

(1858), Friedrich Engels s'exprima sur la colonisation française en Algérie en ces termes:

Les tribus arabes et kabyles qui apprécient leur indépendance et pour lesquelles la haine de la domination étrangère est un principe plus cher que la vie même, sont opprimées et éprouvées par des razzias terribles; leurs habitations, ainsi que leurs biens, sont détruits et mis à feu, le blé est détruit à l'état encore vert et les pauvres malheureux qui survivent à tout cela, sont soit assassinés, soit mis à la merci de toute la terreur et de toute la violence. Contre tous les principes de l'humanité de la civilisation et du christianisme, les Français mènent cette guerre barbare. Afin de se justifier, ils affirment que les Kabyles sont cruels et avides de sang, qu'ils martyrisent les prisonniers et qu'il serait une faute d'être indulgent à l'égard des sauvages. La politique d'un gouvernement civilisé qui a recours à lex talionis, soulève des doutes justifiés².

Le problème de l'acculturation³

Parallèlement se fit l'expansion de la langue française, de la pensée de la culture françaises dans les pays colonisés. Dans le domaine de la culture, les Français procédèrent comme si la vie

² Traduit d'après l'original allemand Karl Marx, Friedrich Engels, *Werke* 14, Berlin 1961, p. 102.

³ Par acculturation dans les pays du Maghreb, nous entendons une inter-action dialectique directe et continue entre la culture française d'une part, et la culture arabe et berbère de l'autre part. Il est évident que, vu les contextes historiques différents, il y a lieu de considérer la différence de l'intensité et de l'étendue de cette inter-action. Le contact respectif de cultures se fit à l'époque coloniale, le colonisateur désirant supprimer au maximum le substrat culturel du pays colonisé.

Nous ne considérons pas l'acculturation au sens péjoratif du mot, „ad culturam” (comme un apport culturel là où aucune base culturelle n'existerait), mais au contraire, comme un impact culturel, un processus d'une rencontre mutuelle de cultures, l'antagonisme arabo-berbère étant dans le contexte historique colonial atténué par l'opposition commune contre la France. Dans cette rencontre, le facteur français prévaut. De ce seul point de vue, l'on peut parler de l'influence française d'acculturation.

Un autre problème est à soulever à ce propos: peut-on dans les pays du Maghreb parler de cultures nationales en général et de litté-

culturelle au Maghreb commençait *ex nihilo*, ne considérant nullement l'existence de la langue et de la littérature arabes, ni le côté berbère. Il est vrai que durant plusieurs siècles précédents, les manifestations culturelles étaient demeurées à l'état de léthargie, subsistèrent cependant certaines valeurs culturelles, maintenues surtout grâce à l'islam. N'oublions pas de considérer la tradition orale populaire arabo-berbère, de même qu'une conscience⁴ donnée par l'islam en tant que système non seulement religieux, mais aussi social.

Dans le processus de l'acculturation, le facteur français se fit prévaloir par rapport à celui d'origine arabe et berbère. Il fut facilité par l'atmosphère générale de la domination française, tant politique qu'économique. L'acculturation cependant ne signifia pas une élimination unilatérale du substrat culturel des

ratures nationales en particulier? Nous pensons qu'étant donné une situation linguistique particulièrement complexe dans les pays en question, nous pouvons parler de littératures dont les auteurs sont les Arabes et les Berbères vivant sur les territoires de la Tunisie, de l'Algérie et du Maroc. Leurs œuvres rentrent dans le patrimoine de la littérature tunisienne, algérienne ou marocaine.

⁴ Cette simple conscience commence, vers la fin du XIX^e siècle, à atteindre le premier degré d'une conscience nationale. Elle apparaît à ses débuts comme une conscience d'une certaine appartenance ethnique commune. Ce n'est que plus tard, en raison des changements survenus dans la structure sociale objective, que se forme une conscience nouvelle, qualitativement différente, que l'on peut caractériser comme une conscience nationale. Il est clair qu'elle apparaît comme une réaction contre l'influence de la France colonisatrice. Dans de telles circonstances, la cause nationale cesse d'être une question intérieure du pays.

A l'heure actuelle, nous assistons, dans les pays du Tiers-Monde, à la naissance de nouvelles formes de nationalismes. Dans la plupart des cas, elles reposent sur les thèses théoriques bien précises du nationalisme européen, elles en diffèrent surtout par le rôle qu'elles jouent dans le développement politique et social du pays. Dans les pays déjà libérés du colonialisme, l'idée de nationalisme réunit les gens parmi lesquels les conditions d'une intégration nationale objective ne sont pas encore remplies. Il est important de constater que dans la plupart des cas, les mouvements en question ont rompu avec l'impérialisme. Dans les sociétés respectives l'économie moderne et le prolétariat des grandes industries ne sont pas encore formés.

pays du Maghreb, elle se présenta comme une influence dialectique des deux facteurs. Pendant ce processus, nous constatons qu'il se fit — dans les œuvres naissant à l'époque coloniale de même qu'après l'indépendance — une réinterprétation de l'élément français en fonction des facteurs arabe et berbère, quoique atténués. Dans le domaine littéraire, les écrivains maghrébins reçurent (sur le plan du contenu aussi bien que sur celui de la forme) certains traits culturels de l'extérieur, puis, ils les réinterprétèrent dans leur monde mental. Ainsi naquit une conscience qualitativement nouvelle. Les auteurs, loin d'être satisfaits d'une réinterprétation plus ou moins spontanée de l'apport français, se mirent immédiatement à réfléchir sur cette réinterprétation. La réflexion conduisit à l'auteur tout d'abord, puis à l'analyse de son rapport vis-à-vis de son pays et de sa culture, puis, vis-à-vis de la France et de sa culture.

Quant à chaque manifestation littéraire concrète de la problématique mentionnée, il faut la voir en rapport avec l'ensemble de la base culturelle et sociologique en grande partie arabe, exposée à l'impact français. Bien que chacun des pays arabes présente ses traits spécifiques à lui, il existe dans une mesure plus large une certaine unité de l'ensemble des problèmes arabes. L'essentiel de cette unité est une recherche du „moi” arabe ou arabo-berbère. Cette recherche du „moi”, les Arabes la bâtissent 1. sur le rapport à l'égard de l'Europe Occidentale; 2. sur le rapport à l'égard de leur passé. Le rappel du passé doit soutenir l'idée de l'unité historique de tous les Arabes (favorisée entre autres par leur langue et leur religion). Le désir de l'authenticité, d'une continuité de l'existence et de l'unité historique, tout cela vise une expression concrète (artistique par exemple), une certaine forme d'auto-valorisation, que ce soit sur le plan d'une vie littéraire renaissant progressivement, ou sur un autre plan.

L'occupation coloniale fut pour tous les pays arabes un bouleversement radical, elle signifia leur premier contact avec l'Europe de l'Ouest. La conscience d'origine chez les Arabes peut être caractérisée comme une conscience reposant sur une base religieuse, plus tard, elle s'oriente vers l'organisation politique d'Etat, de même que vers les activités technique et scientifique.

Le terme de l'acculturation ne semble pas être suffisamment

précis à certains auteurs arabes. Abdallah Laroui⁵ propose d'utiliser le terme de „distance historique”. L'affaire n'est pas seulement terminologique. Elle montre que Laroui ne voit pas l'acculturation comme une influence à sens unique du pays colonisateur sur le pays colonisé, il la considère comme un processus pendant lequel les deux influences réciproques agissent. Dans ce processus de contact mutuel, les deux pays apprennent à mieux se connaître l'un l'autre. Une nouvelle stratification sociale se fait à la fois. Il ne s'agit pas de deux modes de pensée hétérogènes; ils font, d'une certaine manière, l'un partie de l'autre et c'est pourquoi aucun d'entre eux ne peut être l'objet d'un regard extérieur. Du point de vue de la pensée européenne, l'on peut voir par exemple Mohammed Abdo⁶ comme un certain moment seulement de la pensée de l'Occident européen. Ce penseur et réformateur arabe n'est pas le représentant fidèle de sa propre société; il est déjà pourvu de certains traits de la conscience européenne, agissant sur la conscience qu'il se fait de lui-même.

L'influence française peut, dans son stade premier, être qualifiée comme une influence négative, elle eut cependant dans ses conséquences certains aspects positifs. Elle fut à la fin du siècle dernier un premier stimulant à la rupture d'une stagnation culturelle de plusieurs siècles, favorisée en plus par la précédente colonisation des pays du Maghreb par les Turcs et les Espagnols. Elle signifia de même le début d'une lente renaissance culturelle qui se manifesta plus tard, dans le domaine littéraire, en français (en Algérie), en français et en arabe (en Tunisie et au Maroc). Vers la fin du XIX^e siècle, nous voyons naître au Maghreb des littératures influencées par l'élément français, réinterprété, comme nous l'avons déjà dit, à la base du substrat culturel local, arabe et berbère, dans le monde mental des pays du Maghreb. Cette réinterprétation englobe plusieurs domaines assez larges. Dans notre étude, nous nous concentrerons sur la réflexion de l'individu (la manifestation littéraire est ici porteuse d'un grand nombre de traits autobiographiques) qui est conscient de son intégration dans le processus culturel de son pays, où la culture d'origine continue

⁵ Abdallah Laroui, *L'Idéologie arabe contemporaine*, Paris, François Maspéro 1967.

⁶ Penseur et réformateur religieux égyptien du XIX^e siècle.

à se mêler à la culture française. L'écrivain en question a souvent l'impression d'avoir perdu son identité personnelle, de même que l'identité culturelle de son pays. D'où chez nombre d'auteurs l'inquiétude, le sentiment de déracinement, de dénationalisation, l'impression d'une sorte d'aliénation⁷, le désir de s'analyser soi-même par rapport à son pays d'une part, par rapport à la France de l'autre part. D'où les questions sur les rapports entre les deux pays, les conflits psychologiques, ainsi que les problèmes qui en découlent dans le domaine des relations individuelles. Nous reparlerons de ce problème en mentionnant des cas concrets.

Les littératures maghrébines d'expression française

Ceci dit sur l'acculturation générale se manifestant dans tous les domaines de la vie culturelle maghrébine au moment de sa renaissance, nous aimerions caractériser de façon plus précise les littératures maghrébines d'expression française. Sous le terme de littérature tunisienne, algérienne et marocaine, nous entendons les belles lettres (romans, nouvelles, poésies, pièces de théâtre) dont les auteurs sont respectivement des Algériens, Tunisiens ou Marocains, issus des sociétés des trois pays cités, des milieux arabe, berbère ou juif. (Nous laissons de côté l'ensemble de la production populaire orale tant de langue arabe que de langue berbère, bien que nous n'ignorions pas son existence). Une partie de ces littératures (en Algérie il s'agit de la plupart de cette littérature) est écrite en langue française.

Jean Déjeux⁸ distingue dans la littérature algérienne d'expression française par exemple, quatre périodes qui s'identifient plus ou moins aux divisions historiques ou bien aux années qui signi-

⁷ L'aliénation est comprise ici comme l'un des aspects de l'aliénation au sens philosophique du terme. Dans notre étude deux termes alternent: aliénation et déracinement. Leur utilisation n'est pas fortuite, il s'agit d'une différenciation terminologique strictement fonctionnelle. Nous parlons d'aliénation là où la recherche de l'identité se fait sur des plans purement abstraits et spéculatifs. Par contre, le déracinement signale un fait historique concret, s'appuyant sur des points de départ sociaux et politiques plus nets et par là sur une base littéraire plus réelle, plus propice à la concrétisation littéraire du problème.

⁸ Jean Déjeux, *La littérature maghrébine d'expression française*, Alger, Centre Culturel Français 1970.

fièrent un changement capital dans le climat de pensée par rapport aux événements extérieurs du pays, de même que par rapport aux changements survenus au pays même. Il s'agit des périodes suivantes: l'année 1946, les années cinquante, la période après 1956, puis enfin celle après 1962.

Dans les années vingt et trente de ce siècle naît, il est vrai, une certaine littérature de langue française (en Tunisie par exemple l'ensemble des nouvelles „La Hara conte” de J. Véhel, V. Danon et Ryvel; en Algérie par exemple le roman „L'Enfer de la Kasbah” de Rosalie Bentami), cependant le premier auteur maghrébin d'expression française d'une importance considérable ne fut que Jean Amrouche. Son essai „L'Eternel Jugurtha”⁹ qui paraît en 1946, signifie un changement qualitatif dans le domaine littéraire qui nous intéresse: Pour la première fois, l'Afrique du Nord apparaît au centre de l'intérêt littéraire, comprenant toutes ses qualités spécifiques, ses problèmes, ses revendications. Elle ne figure plus comme un simple décor ou une région intéressante par sa géographie et son exotisme.

Dans les années cinquante, le combat de libération nationale culmine au Maghreb et la production littéraire en est largement inspirée. En Algérie plus particulièrement la guerre (1^{er} novembre 1954 — 19 mars 1962) aide à éclaircir les points de vue politiques. L'union de la littérature algérienne avec l'atmosphère anti-coloniale est étroite à tel point que nous pouvons dire avec Malek Haddad, poète et romancier algérien, que l'écrivain algérien est formé par l'histoire plutôt que par son milieu géographique.

Dans la création romanesque des pays du Maghreb, nous retrouvons tout d'abord des oeuvres qui témoignent d'une façon ou d'une autre, des situations et événements survenus dans le contexte politico-colonial du pays. Dans certaines d'entre ces oeuvres, les personnages littéraires sont moins travaillés et définis, souvent le personnage principal est doué des traits de l'auteur. Que ce soit directement ou indirectement, survient la question „Qui suis-je?” (sur le plan ethnique, national, culturel, religieux et quelquefois racial) que l'auteur se pose. Les cultures et les valeurs s'étant accumulées et mêlées pendant le processus de formation

⁹ Jean Amrouche, *L'Eternel Jugurtha*, L'Arche No 13, 1946.

des littératures tunisienne, algérienne et marocaine, ce contact avait fait disparaître pour un certain temps le substrat d'origine arabe et berbère. Ainsi s'explique le caractère en grande partie egocentrique des littératures en question, littératures d'individus et de sociétés qui ne purent prendre conscience d'eux-mêmes que face au colonisateur. Il est clair que le premier souci dans ce contexte historico-politique compliqué sur le plan de la culture et plus particulièrement sur celui de la littérature, est le souci de retrouver l'identité personnelle et collective.

Quant au côté thématique, il y a lieu de distinguer deux tendances principales: 1. au centre des oeuvres littéraires il y a des aspects traditionnels de la vie au Maghreb; 2. au centre des oeuvres littéraires il y a des aspects modernes de la vie au Maghreb.

Dans le premier cas, les écrivains deviennent à leur manière des ethnographes de leur village, de leur région. Ils expriment ainsi leur attachement à leur terroir, à la tradition, ils montrent leur enracinement dans la terre. Ils se retrouvent eux-mêmes tout d'abord dans le monde fermé de la tradition et celui des sources de cette tradition, qu'ils considèrent comme les plus importantes.

En ce qui concerne les aspects modernes de la vie au Maghreb, ceux-ci sont relatés plutôt sous forme de questions inspirées par les rencontres complexes avec le milieu français. Il y a, bien sûr, les problèmes de la rupture avec la tradition, ceux du comportement vis-à-vis du monde de la génération des parents, la révolte contre le père¹⁰. Les écrivains parlent des espoirs et des souffrances de la guerre, du désir de l'indépendance, des conflits psychologiques découlant du contexte colonial, du déracinement des ouvriers maghrébins en France, du drame du processus d'acculturation, de l'inquiétude devant le déracinement géographique et psychique etc.

Le problème complexe d'acculturation est présent dans le côté thématique de la littérature maghrébine sous une forme que nous pourrions caractériser schématiquement ainsi: la vie de tous les jours du pays plus le colonisateur. Ainsi, le côté thématique de cette littérature prend une dimension de conflit englobant le problème de transition d'une structure sociale à l'autre. Sur le plan du contenu, l'oeuvre littéraire est donc l'expression de ré-

¹⁰ Voir à ce propos l'oeuvre de l'écrivain marocain d'expression française Driss Chraïbi.

volte contre l'adaptation à la culture du colonisateur. Sur le plan de la forme, elle peut être l'expression d'adaptation, de choix ou de réinterprétation de culture, comme nous en avons déjà parlé plus haut.

L'expression la plus fréquente du déracinement national à la suite de l'influence coloniale est l'autobiographie. L'écrivain maghrébin s'analyse lui-même, se posant des questions sur sa propre identité nationale, exprimant ses doutes. Il sent qu'à l'époque coloniale, il avait été privé de ses racines nationales; l'incertitude découlant d'un effort de violence de l'intégrer dans un monde de culture étrangère, est la cause de son déchirement intérieur, de l'aliénation à l'égard de son pays et de la France. L'auteur désire se réintégrer dans sa propre communauté culturelle nationale qui, à elle seule, est à même de lui rendre le sentiment de l'identité personnelle perdue.

Le thème du déracinement fit sa première apparition au Maghreb dans les années trente de ce siècle dans l'oeuvre de Jean Amrouche et plus tard, dans un rapport vague et lointain, il est vrai, avec la littérature existentielle en France. Albert Memmi¹¹ fut marqué par exemple par l'inquiétude sartrienne, de même que par sa conception de la liberté. Les écrivains maghrébins cependant privèrent l'inquiétude au sens existentiel français de sa dimension métaphysique, en lui donnant une situation historique concrète et un cadre social et politique précis. Qu'il s'agisse de l'inquiétude découlant du déracinement ou de l'aliénation nationale, elle comporte toujours au Maghreb une révolte contre le régime colonial, contre l'oppression sociale ou raciale et religieuse (l'oppression coloniale englobe souvent tant le côté social que le

¹¹ Ecrivain tunisien d'expression française. Né en 1920 à Tunis, il fit ses études à Alger et à Paris. Il exerça comme professeur de philosophie à Tunis, plus tard il dirigea un laboratoire psychologique à Tunis. A partir de 1960, il vit à Paris où il enseigne à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes à la Sorbonne. Il écrivit: *La Statue de sel* (roman), Paris, Corrèa 1953; *Agar* (roman), Paris, Corrèa 1955; *Portrait du Colonisé précédé du Portrait du Colonisateur* (essai), Paris, Corrèa 1957; *Portrait d'un Juif* (essai), Paris, Gallimard 1962; *La Libération du Juif* (essai), Paris, Gallimard 1966; *L'Homme dominé* (essai), Paris, Gallimard 1968; *Le Scorpion* (roman), Paris, Gallimard 1969; *La Terre intérieure*, Paris, Gallimard 1976.

côté racial et religieux), dans certains cas, il s'agit de révolte contre les formes sociales révolues. Il faut bien dire que les écrivains chez lesquels nous rencontrons cette thématique presque exclusivement font souvent partie, de par leur appartenance territoriale au pays colonisé, des minorités nationales ou religieuses. Albert Memmi par exemple est un Tunisien d'origine juive, Mouloud Feraoun est un Algérien d'origine kabyle etc.

Le drame vécu de manière différente par un Algérien, un Tunisien ou un Marocain, celui de la recherche du „moi” dans les conditions de la lutte pour la libération nationale dans un pays colonisé ou bien dans un pays qui vient de se libérer du joug colonial, ce drame est représenté dans les lettres maghrébines comme un processus qui s'ouvre sur la question de l'identité personnelle ou collective. Il est bien évident qu'il se présente de différentes manières chez différents auteurs, comme cela correspond à la vision du monde de chacun d'entre eux, de même qu'à leurs procédés artistiques respectifs. Nous en reparlerons.

Du point de vue de la forme, le thème du déracinement apparaît dans les lettres maghrébines avant tout dans le roman. L'existence du roman en tant que genre littéraire est, elle aussi, une certaine preuve de l'acculturation. Dans la prose arabe des XIX^e et du XX^e siècles, nous retrouvons avant tout la nouvelle; c'est dans la littérature du Moyen-Orient qu'il faut chercher les premiers encouragements au roman dans la littérature moderne de langue arabe. Les écrivains maghrébins d'expression française connurent le roman dans leur contact direct avec la littérature française. Au Maghreb, le roman devint l'instrument de l'expression des contradictions complexes du colonialisme, de l'incertitude découlant de l'acculturation.

Dans le roman maghrébin, nous constatons deux techniques principales: la technique biographique et la technique non-biographique. Le roman que nous appelons tout court „biographique” est le plus souvent une chronique sociale et revêt fréquemment la forme classique du roman réaliste. Il englobe l'autobiographie, la biographie narrative, de même que la forme de confession. De même que dans les romans du XIX^e siècle, nous retrouvons dans ce roman une narration chronologique linéaire avec des personnages concrets, une répartition fonctionnelle du temps et de

l'espace où chaque objet a sa place et son rôle à lui: être l'expression d'une certaine dimension humaine, un réflète spécifique d'un milieu social précis.

Le côté formel du roman maghrébin n'est cependant pas une donnée constante. Il évolue dans le rapport dialectique du contenu et de la forme, tout en prenant de nouveaux aspects en fonction de la thématique, de la personnalité de l'auteur et de sa démarche artistique créatrice. Le facteur de la lyrique y joue un rôle très important. Il pénètre dans la prose comme la base de pensée d'origine de l'expression arabe, réalisé surtout dans la poésie. D'où par exemple des romans plutôt restreints chez Malek Hadad¹² qui s'appuie en premier lieu sur un appareil poétique très riche, tout en laissant dans sa base épique un espace suffisamment large à une résonnance individuelle dans l'interprétation créatrice du lecteur. Nous constatons un passage de l'épique linéaire à une expression poétique plus libre en prose, par exemple chez Mohammed Dib¹³ (à comparer sa trilogie *L'Algérie* avec son roman *Qui se souvient de la mer*). Albert Memmi, lui aussi, connut une recherche dans le choix et l'évolution du genre. A partir de l'essai-pamphlet, à travers les romans biographiques fortement marqués par l'autobiographie et comprenant une disposition chronologique de motifs et d'épisodes, il passa à une forme de roman plus complexe, où les plans de narration s'interfèrent sans respecter la chronologie, où les personnages s'entremêlent ainsi comme cela correspond aux péripéties de la psychique de l'homme colonisé.

La poésie occupe une place de préférence dans les lettres maghrébines en général, dans celles d'expression française en particulier.

¹² Poète et romancier algérien d'expression française, né en 1927 à Constantine en Algérie. Il écrivit: *Le Malheur en danger* (poèmes), Paris, La Nef de Paris, 1956; *La Dernière impression* (roman), Paris, Julliard 1958; *Je t'offrirai une gazelle* (roman), Paris, Julliard 1959; *L'Elève et la leçon* (roman), Paris, Julliard 1960; *Ecoute et je t'appelle* (poèmes précédés de Les Zéros tournent en rond), Paris, François Maspéro 1961; *Le Quai aux fleurs ne répond plus* (roman), Paris, Julliard 1961.

¹³ Écrivain algérien d'expression française, né en 1920 à Tlemcen en Algérie. Auteur entre autres de: *La Grande Maison* (roman), 1952; *L'Incendie* (roman), 1954; *Le Métier à tisser* (roman), 1957; *Un été africain* (roman), 1959 etc.

En effet, le fond de pensée arabe traditionnel, se nourrissant essentiellement de poésie, est, de manière ou d'une autre présent chez tous les écrivains, quelle que soit la langue dans laquelle ils s'expriment. Ce fond poétique se reflète, bien sûr, dans la poésie, mais il pénètre, comme nous l'avons déjà dit, fréquemment dans la prose. C'est pourquoi nous retrouvons dans la prose des passages entiers (à caractère réflexion-méditation par excellence, ce qui se révèle particulièrement efficace dans les descriptions de la nature ou bien dans les monologues intérieurs) de la poésie en prose.

Quant à la poésie propre d'expression française, elle est assez étroitement liée à la poésie contemporaine française, à l'exception souvent d'images et de certaines formes de pensée, dues au problème de la langue utilisée.